

10<sup>E</sup> ANNÉE, NUMÉRO 4  
4<sup>E</sup> TRIMESTRE 2005  
ÉQUATEUR  
NOUVELLE SÉRIE

## ÉDITORIAL

### ▼ TRADUTTORE MEDIATORE

L'idée du plurilinguisme comme facteur de développement humain, cognitif et économique fait son chemin. Les premières Assises européennes du plurilinguisme se sont déroulées à Paris (24 et 25 novembre 2005), mettant en valeur les rôles des langues dans leurs interactions. Mais paradoxalement, plus cette idée fait corps avec les sociétés, moins nous avons l'impression que les bonnes décisions sont prises en ce qui concerne les dispositifs. Nous savons que l'existence de l'offre de langues dans les systèmes éducatifs dépend étroitement du nombre d'enseignants formés et à former (raison pour laquelle, le Brésil et l'Argentine par exemple, peinent à concrétiser leurs engagements réciproques à l'enseignement du portugais et de l'espagnol mais aussi, motif au non renouvellement dans ces pays, de postes de français suite à des départs en retraite). De ce point de vue, la gestion de l'offre revêt une importance décisive et ne devrait pas avoir pour conséquence son état restrictif actuel dans certains pays d'Europe avec un accroissement de la concentration linguistique. De la même façon, si le nouveau cadre stratégique pour le multilinguisme de la Commission européenne repose sur le proverbe slovaque « Kol'ko jazykov vieš, tol'kokrát si človekom » (« Plus tu connais de langues, plus tu es humain ») et si le régime linguistique des institutions européennes est fondé sur le principe d'égalité des langues officielles et de travail (une vingtaine aujourd'hui dont le français), un plan de restructuration de son service de traduction prévoit de réduire de 25 % le nombre de traducteurs (allemand – 14, anglais – 3, français – 19, danois – 21, grec – 21, espagnol – 25, finlandais – 11, italien – 11, hollandais – 8, portugais – 17, suédois – 12, maltais – 2)<sup>1</sup>. Réduction de coûts dit-on. Pas sûr, car le calcul coût-bénéfice ne prend en compte que le budget de la Commission et pas ses effets socio-économiques : avantages donnés à certains États<sup>2</sup>, aux citoyens natifs de cette langue qui bénéficient de l'accès direct et rapide à l'information et de la capacité à dominer dans une négociation, une résolution de conflit ou un échange scientifique se déroulant dans leur langue.

Aménager les relations entre les langues suppose de favoriser le développement de capacités d'interactions entre les locuteurs. Or ces moyens sont construits avec l'équipement de chacune d'entre-elles : écriture, dictionnaires de langue, grammaires, dictionnaires de traduction, manuels d'apprentissage, dispositifs d'enseignement et dispositifs de traduction. Si l'appropriation de compétences variables dans plusieurs langues est une solution, le recours à la traduction est l'autre versant de l'interaction. *Traduttore, Traditore* ? L'adage déplace le problème. Le terme même de *traduction*, en français et dans les langues romanes renvoie à un transfert actif alors que l'anglais *translation* garde de *translatio* la passivité d'une transformation, qu'en allemand, *Übersetzung* et *Übertragung* expriment un passage de l'autre côté, qu'en hébreu, *targoum* introduit la notion de cible et en polonais, *tłumaczenie* l'idée de tourner les pages<sup>3</sup>. À quoi renvoie le *vertalen* néerlandais ? « Traduction » n'est donc traduisible nulle part ailleurs que dans l'entre-les-langues. Traduire n'est pas trahir mais produire du sens par l'échange.

PATRICK CHARDENET

<sup>1</sup> El País, 26-11-05 ([www.elpais.es/articulo.html?xref=20051126elpepuint\\_6&type= Tes&anchor=elpporint](http://www.elpais.es/articulo.html?xref=20051126elpepuint_6&type= Tes&anchor=elpporint))

<sup>2</sup> Selon le rapport F. Grin (2005) pour le Haut Conseil de l'évaluation de l'école « L'enseignement des langues étrangères comme politique publique » ([http://cisad.adc.education.fr/hcee/documents/rapport\\_Grin.pdf](http://cisad.adc.education.fr/hcee/documents/rapport_Grin.pdf)), le Royaume-Uni retirerait entre 10 et 17 milliards d'euros par an de la domination de l'anglais.

<sup>3</sup> Nous, A., 2001, « Éloge de la trahison », dans *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, Volume 14, numéro 2, « Antoine Berman aujourd'hui » ([www.erudit.org/revue/ttr/2001/v14/n2/000574ar.html](http://www.erudit.org/revue/ttr/2001/v14/n2/000574ar.html)).

### SOMMAIRE

- ÉDITORIAL: <i>Traduttore mediatore</i> Patrick Chardenet	p. 1
- POINT DE VUE <i>Une langue à Maurice... qu'on n'entend nulle part ailleurs</i> Robert Lévy	p. 2
- RESSOURCES & OUTILS <i>Traduction &amp; Traductologie</i> Ana Vateva	p. 4
<i>Mobilités universitaires: partir en Louisiane</i> Bernard Cerquiglini	p. 5
- LIRE EN FRANÇAIS	p. 6
- EN FRANÇAIS ET EN D'AUTRES LANGUES	p. 8

# POINT DE VUE

## UNE LANGUE À QU'ON N'ENTEND

L'Association Analyse freudienne (France) a organisé, du 23 au 25 octobre 2005 à Maurice, un colloque pluridisciplinaire sur «L'inconscient et les langues», en collaboration avec la Société des professionnels en psychologie de Maurice, l'Université de Maurice et l'Ambassade de France à Port-Louis. À cette occasion, Robert Lévy, co-directeur de publication de la revue Analyse freudienne presse, auteur de l'essai *Le désir contrarié*, docteur en psychologie, membre du laboratoire de psychopathologie et de psychanalyse de l'Université de Provence, a accordé un entretien au quotidien Le Mauricien (10 novembre 2005) que nous remercions d'en autoriser la reproduction dans le présent bulletin.

### ▼ À qui revient l'initiative de la tenue du colloque «L'inconscient et les langues» à Maurice ?

C'est grâce à Jacquemine Latham-Kœnig, membre du bureau de notre Association Analyse Freudienne et qui, en tant que Mauricienne d'origine et psychanalyste, en a eu l'idée au départ. Pour ce faire, elle a contacté les personnes de sa connaissance dont la Société des Psychologues Professionnels (SPP) de Maurice avec laquelle nous avons depuis longtemps travaillé. Trois années de préparation ont précédé ces rencontres au cours desquelles Jacquemine Latham-Kœnig, Françoise Fabre, psychiatre et psychanalyste et également membre d'Analyse Freudienne et moi-même, sommes venus à Maurice à plusieurs reprises, rencontrer les collègues et travailler avec eux sur les questions qui les concernent autour des langues. Nous avons dans ce même temps des rencontres régulières à Paris avec des collègues pour préparer l'aspect scientifique du colloque et ce notamment avec Alain Kihm, linguiste directeur de recherche au Centre National de Recherche Scientifique, qui est également un spécialiste de la langue créole. Le thème, qui n'est pas un hasard, a été celui des langues, parce qu'il concerne à la fois un point vif de Maurice et un point vif de la psychanalyse en elle-même.

### ▼ Pouvez-vous expliquer davantage pourquoi ce thème ne relevait pas du hasard ?

C'est un thème qui permet de concentrer plusieurs questions: celle de la psychanalyse au sens de l'inconscient dans son rapport au langage, et celle de la réalité mauricienne dans le domaine des apprentissages en plusieurs langues, où aussi la dimension politique est incluse. C'est pourquoi nous avons également contacté l'Université de Maurice et, en particulier, son département de linguistique en la personne de Vinesh Hookoomsing, avec lequel nous sommes tout de suite trouvé un champ d'intérêt et de recherche communs. De ce fait, l'Ambassade de France nous a beaucoup aidés à mener à bien ce projet. Il me semble que ces questions sont très vives à Maurice. La particularité mauricienne de multilinguisme pose en effet les questions suivantes: comment fait-on avec sa – ou ses – langue/s maternelle/s, et ses langues d'apprentissage ultérieures ? Mais aussi que fait-on de toutes ces langues avec notre inconscient ?

Évidemment, tout ceci nous entraîne à nous interroger: comment l'inconscient est structuré comme un langage ? Question qui est au cœur de la définition à la fois freudienne et lacanienne. L'apport de la spécificité mauricienne nous amène à nous demander comment notre inconscient fonctionne avec plusieurs langues ? Existe-t-il de ce fait des différences ? Est-ce que la structure psychique à partir de laquelle nous sommes constitués va déterminer des différences en fonction d'un apprentissage en plusieurs langues, et inversement ?

### ▼ De quelle manière l'inconscient est-il structuré comme un langage ?

Prenons un exemple, lorsque le petit enfant voit sa mère disparaître et que, donc, il est en attente d'un retour, non pas tant de sa mère mais de son sein, de son biberon, de son odeur, etc., dans un premier temps de sa vie, il ne va pas pouvoir disposer d'autres modalités – pour pouvoir attendre qu'elle revienne – que les pleurs et une certaine forme d'effondrement ; c'est-à-dire une grande souffrance dans laquelle il se retrouve répétitivement puisqu'il n'y a personne pour répondre à ses besoins affectifs et vitaux. À cette même époque, s'installe peu à peu la capacité d'hallucination de la présence de sa maman ou du biberon, mais qui ne dure qu'un temps, et qui petit à petit ne suffit plus à le faire attendre. Et au cours de cette maturation du bébé, sa vie affective et de besoin s'émaille d'un babil ou babillage – les premiers sons ou le stade initial de l'organisation linguistique des sons – qui déjà permet une certaine forme d'opposition d'un son à un autre, et au cours duquel l'enfant s'accoutume petit à petit au langage. Très vite, le jeu va prendre la relève et par exemple, c'est le principe très freudien de la bobine, c'est-à-dire le moment où l'enfant se met à lancer un jouet, une bobine en l'occurrence, avec laquelle il peut maîtriser l'absence et la présence de sa mère. En lançant la bobine, associée au mot «partie» (*o!* dans le parler bébé Allemand), et en rattrapant la bobine, «la voilà» (*da!* en Allemand). Ceci constitue une première opposition entre deux phonèmes. Par conséquent, et comme nous sommes des «parlêtres», c'est-à-dire des êtres parlants à la différence des animaux, nos demandes, nos désirs et nos besoins n'ont plus la nécessité d'une mise en acte instantanée. Mais grâce au langage, nous pouvons les différer et les communiquer à d'autres. Ainsi la langue nous permet de réduire la douleur liée à nos états de besoin et nous aide à nous séparer petit à petit de notre maman. On a étudié ce qu'on appelle la capacité mathématique à travers des expériences comparatives entre bébés singes et bébés humains. On constate qu'ils ont les mêmes capacités

LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ  
BULLETIN DES DÉPARTEMENTS  
DE FRANÇAIS DANS LE MONDE  
ISSN 1017-1150 (ÉDITION PAPIER)  
ISSN 1560-5957 (ÉDITION ÉLECTRONIQUE)



DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :  
MICHÈLE GENDREAU-MASSALOUX  
RÉDACTION : PATRICK CHARDENET  
CONCEPTION ET RÉALISATION : WWW.BERTUCH.CA  
LA RÉDACTION REMERCIE,  
POUR LEUR CONTRIBUTION À CE NUMÉRO :  
JEANNETTE BINGAPITI, MARC CHEYMOL

AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE  
OPÉRATEUR DIRECT DE L'ORGANISATION  
INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE  
B.P. 400, SUCC. CÔTE DES NEIGES,  
MONTRÉAL (QUÉBEC), H3S 2S7, CANADA  
TÉLÉPHONE : (514) 343.6630  
TÉLÉCOPIEUR : (514) 343.2107

COURRIEL : [francais-langues@auf.org](mailto:francais-langues@auf.org)  
[www.bulletin.auf.org](http://www.bulletin.auf.org)

REPRODUCTION ENTIÈRE OU PARTIELLE AUTORISÉE  
AVEC MENTION DE NOTRE TITRE ET DE L'URL DE NOTRE SITE.

# MAURICE... NULLE PART AILLEURS

▼ jusqu'à deux ou trois ans, mais ensuite le petit humain peut poser des questions pour apprendre plus, ce que le singe ne pourra jamais faire.

**Psychanalystes, poètes, linguistes : même langue ? Ce thème a fait l'objet d'une intervention lors du colloque. Quelle est votre opinion à ce sujet ?**

Nous avons tous beaucoup à apprendre des poètes, des linguistes et des écrivains. Les poètes et les écrivains ont cette chance d'avoir la capacité de fabriquer cette multiplicité de sens avec la langue et d'une certaine façon d'enrichir la langue elle-même. Tout comme nous voyons qu'ici à Maurice, chacune des langues en présence s'enrichit de l'autre ! C'est là la grande originalité de ce pays pour nous. Le créole y prend évidemment une place tout à fait particulière, de se situer comme point de ralliement des tensions que suscite par ailleurs la présence de chacune des autres langues comme le français, l'anglais, ou les langues dites ancestrales. Cet enrichissement que l'on trouve dans la poésie et la littérature et que l'on rencontre également à Maurice du fait de ce multilinguisme, donne une idée assez précise de la façon dont notre inconscient fonctionne. Par exemple, dans nos rêves, nous sommes tous poètes et multilingues. Nous avons cette capacité de fabriquer à notre insu dans le rêve, des poèmes, c'est-à-dire de fabriquer des histoires, à l'aide d'une multitude de transpositions qui se révèlent totalement étranges ou étrangères à notre réveil. D'ailleurs, il est commun de s'apercevoir que nous avons tout oublié à ce moment-là. Ce qui ne veut pas dire que ça n'existe plus mais au contraire, que ces histoires ont été déposées quelque part dans notre inconscient, exactement de la même façon qu'un certain nombre de nos souvenirs d'enfance. Donc c'est grâce au langage que l'on peut fabriquer, déplacer ou condenser un certain nombre de mots, de telle sorte qu'on puisse par exemple appeler une chatte « pussy » ou encore retrouver son voisin de palier à la place de son père, etc.

**C'est le jeu des signifiants (Ndlr : lapsus, jeux de mots, etc.). Quel en est le lien avec l'inconscient ?**

Si on ne parlait pas, on ne pourrait pas faire de lapsus, ni de jeu de mot, ni de mot d'esprit. Donc c'est à travers la possibilité que la langue nous offre grâce à la métaphore et la métonymie de faire une multitude de transpositions, que nous pouvons mettre de côté les choses qui nous dérangent, les oublier... mais c'est également pour ces mêmes raisons que ce qui nous dérange réapparaît lorsqu'on fait un lapsus. Par exemple, on peut tout à fait déclarer une session de travail ouverte en disant : « Je déclare la session fermée ! » On peut dire qu'on s'est trompé bien sûr

mais cette erreur, cette tromperie, révèle en fait une vérité à savoir dans ce cas, le désir de la personne de terminer cette session alors qu'il est censé la commencer. D'où notre intérêt pour le signifiant, qui nous rappelle sans cesse que nous n'existons que d'un signifiant à l'autre, et que nous ne sommes des sujets que pour autant que nous sommes pris dans le tissage de la langue. Un signifiant comporte plusieurs signifiés possibles : un mot peut vouloir dire plusieurs choses. Ce n'est que dans la combinatoire de ces signifiants par rapport à tous ces signifiés que nous pouvons nous exprimer, en sachant que du fait même de cette multitude de combinaisons possibles pour un mot, nous n'arrivons jamais à dire exactement tout ce que nous voudrions. Une partie nous échappe toujours. Je dis toujours autre chose que ce que je dis, ou que ce que je crois que je dis.

**Dans votre discours d'ouverture, vous parliez de « zapping » quand on emprunte un mot d'une langue étrangère lorsqu'on ne trouve pas le mot dans sa langue habituelle. D'où vient le terme ?**

Mais de Maurice ! C'est ce que nous avons appris des Mauriciens. Je ne connaissais pas ce terme dans ce sens-là avant d'arriver à Maurice. Nos collègues de la SPP, mais aussi d'autres confrères psychiatres, nous ont appris que ce « zapping » était constitutif du Mauricien. C'est-à-dire de la façon dont les petits Mauriciens, dès leur naissance, apprennent dans une même langue avec des mots d'une ou plusieurs autres langues.

**Mais est-ce une mauvaise chose ?**

Au contraire, le zapping est un enrichissement car c'est un mode de construction à chaque fois, pour ainsi dire d'une nouvelle langue. Il ouvre donc à une grande capacité de créativité. C'est toute la question : comment la proximité des langues les unes par rapport aux autres, leur présence au même moment, fait que chacune est contaminée – au bon sens du terme – par les autres. Ce qui nous rappelle d'ailleurs sans cesse qu'une langue figée est une langue morte.

**Le « zapping » a-t-il à voir avec le refoulement ?**

Le zapping a à voir avec le refoulement à certains moments lorsqu'on utilise un mot dans une autre langue : si par exemple ce mot nous manque pour des raisons d'oubli, et non pas parce que c'est un mot qui vient dans la phrase et qu'on a appris la langue avec ce mot-là. Ça n'est pas du refoulement quand j'ai toujours appris comme ça dans l'autre langue. Quand ce qui est refoulé, réapparaît sous une forme symptomatique, sous une forme de souffrance et sous une forme de fabrication avec des signifiants, c'est un peu comme dans le rêve qui comporte ce qui a été refoulé. Vous savez que

c'est parce que notre inconscient exerce une censure, que dans nos rêves certains personnages sont remplacés par d'autres. Et le symptôme, c'est un peu la même chose.

**On dit souvent que la langue maternelle est la langue de l'interdit. Pouvez-vous nous expliquer cela ?**

Notre langue maternelle, comme son nom l'indique, est en rapport avec la mère. Et en particulier, avec les soins précoces dont nous avons fait l'objet. Il y a chez chacun quelque chose qui a fort à voir avec l'interdit, dans la mesure où l'on ne peut pas continuer de jouir de sa mère. Et inversement d'ailleurs ! Cette question de l'interdit de la langue est liée à quelque chose qui a trait à l'échange et la proximité. C'est-à-dire avec l'intimité particulière que nous avons eue avec nos parents et dont il faudra bien un jour se séparer, en tout cas suffisamment pour pouvoir devenir des adultes. Par conséquent, cette première intimité qui est passée par la langue maternelle, portera définitivement les traits de l'intime et en même temps de l'interdit lié à cet intime. Cet interdit universel de l'inceste est lié à la langue maternelle et c'est notamment la raison pour laquelle souvent, on est toujours beaucoup plus à l'aise pour dire des bêtises dans une autre langue... C'est là toute la question de la différenciation individuelle. La langue maternelle est donc différente pour chacun, au sens de l'expérience que nous avons eue de cette intimité singulière, mais non pas au sens où on disposerait chacun d'une langue maternelle différente.

**Est-ce que de nouveaux concepts sont ressortis de ce colloque ?**

Tout à fait. L'idée principale, c'est que les langues se transforment constamment et qu'il faut tenir compte de cette fabrication. Nous avons à Maurice un exemple à nul autre pareil dans le monde, c'est-à-dire, cette confluence de plusieurs langues avec toute la dimension historique et culturelle qui s'y attache. Toutes ces choses ont fait qu'il y a, à Maurice, une particularité de ces trois langues qui se fabriquent mutuellement dans quelque chose qui est une autre langue et qu'on n'entend nulle part ailleurs...

<sup>1</sup> Lévy, R., 1998, Le désir contrarié ; *Essai sur l'impossible transmission en psychanalyse*, Point Hors Ligne / collection dirigée par Jean-Claude Aguerre

# RESSOURCES &

## TRADUCTION & TRADUCTOLOGIE

*La notion de traductologie a été développée dès 1972 par le Canadien Brian Harris. Partant à l'origine d'une approche linguistique, les définitions ont progressivement évolué dans l'interaction avec d'autres chercheurs. Aujourd'hui, le terme désigne à la fois des approches assez différentes, voire divergentes, de l'étude de la traduction, mais aussi des actions de formation universitaires professionnalisantes. Dans ce contexte général, la traduction littéraire révèle des spécificités.*

▼ Le 7 octobre 2005 à l'INALCO s'est tenue une journée jeunes chercheurs, consacrée aux problèmes et aux enjeux de la traduction littéraire. Organisée par le groupe de recherche et d'échange *Littératures en langues orientales* de l'École doctorale de l'Institut, elle a réuni plusieurs points de vue sur cette activité multiple tant par les différentes aires linguistiques qu'elle recouvre que par les nombreuses implications socioculturelles dont elle est porteuse.

La diversité des approches en matière de traduction a été mise en valeur dès la première communication proposée par Inês Oséki-Déprès qui a abordé la problématique à travers la comparaison de quelques traductions françaises d'un extrait de la Bible, le texte probablement le plus hétérogène dans l'histoire de l'écriture. Les communications des jeunes chercheurs, portant sur le contact du français avec l'italien, l'anglais, le chinois, l'hébreu, le russe ou encore le kabyle, ont fait ressortir plusieurs aspects de l'activité « traduisante ». C'est ainsi qu'a été développée la problématique de la réception d'une traduction lorsqu'il s'agit de la transmission d'un texte éloigné dans le temps ou bien émanant d'une culture peu connue du public. Le rôle de la politique éditoriale dans l'orientation des traductions a été également évoqué. La question comment traduire l'émotionnel dans les textes littéraires a soulevé une discussion sur la possibilité de mettre en place plusieurs stratégies interprétatives différentes pour la traduction d'un seul et même texte. Une large place a également été accordée aux problèmes formels qui se posent en matière de traduction, à savoir le transfert des conventions métriques, ainsi que la transposition du rythme et des particularités sonores de l'œuvre à traduire (à ce propos, les vifs débats suscités par l'évocation de la poétique meschonnicienne ont largement débordé les discussions prévues pour se poursuivre « en dehors du texte » dans les pauses, ce qui révèle un ancrage de problématique).

À l'issue de la journée, une liste de diffusion a été créée afin de permettre aux participants, ainsi qu'à tous ceux qui souhaitent les rejoindre, d'échanger des réflexions et des informations sur toutes les manifestations liées à la traduction littéraire. L'adresse du groupe: [traduction\\_litteraire@yahoogroupes.fr](mailto:traduction_litteraire@yahoogroupes.fr).

Anna Vateva  
Doctorante Université Paris X-Nanterre

# OUTILS

## MOBILITÉS UNIVERSITAIRES : PARTIR EN LOUISIANE

Professeur à l'Université de Paris 7 – Denis Diderot depuis près de vingt ans, ancien directeur de son département de linguistique, puis de l'Institut national de la langue française (laboratoire du CNRS), Délégué général à la langue française et aux langues de France, Bernard Cerquiglini est parti accomplir aux États-Unis sa profession d'enseignant-chercheur. Nous lui avons demandé de nous parler de ce changement d'espace.

▼ J'ai choisi de poursuivre ma carrière outre-Atlantique, à l'Université d'État de Louisiane (LSU). Taisant par pudeur les raisons qui ont fini par m'éloigner de l'enseignement supérieur français, je développerai celles qui m'ont conduit en Louisiane. Elles sont générales et particulières.

Au sein d'une université nord-américaine tout d'abord, et précisément à la Flagship University de Louisiane, j'ai le sentiment de faire mon métier dans des conditions dignes, agréables et performantes. Le charme d'un campus, ombragé de beaux chênes, l'agrément des échanges constants avec des collègues de qualité, des contacts quotidiens avec les étudiants gradués, les ressources inépuisables d'une bibliothèque se joignent au sentiment d'une double appartenance : à un corps professoral respecté, à une entreprise scientifique et pédagogique réellement collective. En outre, la Louisiane est charmante, quand elle n'est pas traversée d'ouragans...

Le choix de LSU, ensuite, tient directement à la langue française, dont j'étudie l'histoire et que j'ai servie de mon mieux, comme Délégué général à la langue française (et aux *langues de France* !) dans mon pays. Située dans un environnement francophone riche et valorisé, cette université entend recueillir un héritage et le faire fructifier. On n'enseigne pas innocemment le français, aux États-Unis, entre Baton Rouge et Lafayette ! Les grands-parents de plusieurs de mes étudiants eurent, comme langue maternelle, une langue française qu'ils durent promptement abandonner à l'école : le français fut traité ici, à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, à peu près comme en France il traita le basque et le breton ! La barre fut heureusement redressée dès 1960, avec un enseignement à l'école primaire et d'heureuses expériences d'immersion. Les faits sont là : des compétences, un entourage porteur, un appétit de francité ouvrent un bon avenir pour le français langue seconde en Louisiane. LSU répond à cet appel, en mettant en œuvre un dispositif efficace :

- un *Département d'Études françaises* dynamique (c'est un des rares départements universitaires des États-Unis consacrés au seul français ; il jouit d'un bon classement national) ;
- un *Centre d'Études françaises et francophones*. Ce centre de recherche, dont on m'a confié la direction, entend promouvoir le travail interdisciplinaire sur les pratiques culturelles, les langues et littératures de Louisiane et du monde francophone. Il a dans ses missions la conception de projets, la création d'une communauté de chercheurs, la préparation de demandes de subvention, la publication (papier et en ligne) des résultats de la recherche ;
- un *Centre de Recherches et de Formation des Enseignants de Français*. Cet organisme a pour objectif l'amélioration de l'enseignement du français et des cultures francophones, par la mise en valeur de l'héritage francophone et l'histoire de la Louisiane ; il s'attache à la formation (initiale et continuée) des enseignants, la préparation de matériel pédagogique, la recherche en didactique. La modernisation de l'enseignement du français en Louisiane lui doit beaucoup.

Les ravages de l'ouragan Katrina ont ravivé l'attachement de la Louisiane à son patrimoine culturel, essentiellement francophone ; la « reconstruction » déjà commencée, va passer par une restauration de cet héritage. L'Université d'État de la Louisiane a décidé de favoriser les études francophones. C'est un excellent choix, car il est scientifique et pédagogique (environnement des plus favorables), politique (patrimoine régional à sauvegarder), stratégique enfin : la Louisiane ouvre les États-Unis à la Francophonie. C'est pourquoi j'ai suggéré que LSU rejoigne le réseau universitaire de l'Agence universitaire de la Francophonie.

Bernard Cerquiglini  
Professeur, Directeur du Center for French and Francophones Studies  
Louisiana State University (Baton Rouge)

### ANNONCE

Dans notre précédent numéro, une erreur nous avait conduits à attribuer l'article de Didier Fessou au quotidien *Le Soleil* de Dakar. Il s'agit en fait du journal *Le Soleil* de Québec. Qu'il nous soit pardonné d'avoir confondu ces deux lumières en francophonie. Avec nos remerciements à Didier Fessou.

# LIRE EN FRA

LA RÉDACTION A REÇU

## LANGUE, LITTÉRATURES & PENSÉE



### Débats francophones

2005, Textes réunis par Lise et Paul Sabourin, avec le concours de Philippe Valois, Bruylant, Bruxelles, 440 pages, [www.bruylant.be](http://www.bruylant.be)  
67 rue de la Régence B-1000 Bruxelles  
Tél. : + 32 (0)2 512 98 45  
Fax : + 32 (0)2 511 72 02  
[info@bruylant.be](mailto:info@bruylant.be)

Le Cercle Richelieu Senghor de Paris ([www.cercle-richelieu-senghor.org/](http://www.cercle-richelieu-senghor.org/)), se présente comme une tribune de la francophonie qui débat chaque mois, dans les salons du Palais du Luxembourg à Paris, des grands problèmes de société. S'y retrouvent, diplomates, responsables d'organisations francophones, hauts fonctionnaires, hommes politiques, hommes d'affaires, universitaires, artistes, écrivains, éditeurs, journalistes qui y échangent témoignages, informations et idées. Réfléchissant sur l'impact des actions des organisations et associations francophones, sur le devenir du français dans les institutions internationales, sur l'évolution des langues dans les médias, l'uniformisation de la culture ou l'enrichissement réciproque des peuples dans un contexte de mondialisation accélérée, ce numéro de *Débats francophones* fait le tour des questions et des animations littéraires qui ont animé le Cercle de 2000 à 2005. Il met ainsi au jour une francophonie, mouvante dans son essence, dans son espace, intrinsèquement ouverte aux autres cultures, au sein de l'Afrique, de l'Europe en construction et du monde.



### Citer l'autre

2005, Popelard, M.-D., Wall, A., (études réunies par)  
Les Presses de la Sorbonne Nouvelle  
ISBN 2-87854-320-3, 234 pages.  
Tél. : + 33 (0)1 40 46 48 02  
Fax : + 33 (0)1 40 46 48 04  
8 rue de la Sorbonne  
75005 Paris (France)

Commande en ligne : <http://psn.univ-paris3.fr>  
[psn@univ-paris3.fr](mailto:psn@univ-paris3.fr)

La citation nous plonge dans l'intertexte quotidien qui fait que nous n'arrêtons pas de citer les autres, de reprendre leurs paroles bien sûr, mais aussi leurs gestes, leurs mouvements. À partir de l'étude des traces de ce principe de citation dans des objets verbaux (littéraires, sociaux, religieux), ou iconiques, les auteurs de France, du Canada, issus de disciplines variées (philosophie, littérature, sciences de la communication, sociologie) confrontent leur point de vue, ce qui les amènent parfois à se citer, introduisant ainsi l'objet de leurs interrogations dans leur propre pratique discursive. Cet ouvrage des PSN est publié avec le soutien de l'Université de Calgary, de l'équipe de recherche *Le soi et l'autre* de l'Université du Québec à Montréal et du conseil scientifique de l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle.

## DIDACTIQUE



### Didactique du lexique: langue, cognition, discours

2005, Grossmann, F., Paveau, M.-A., Petit, (coord.) ELLUG, Université Stendhal Grenoble 3, Grenoble, 279 pages, [www-ellug.u-grenoble3.fr/ellug/](http://www-ellug.u-grenoble3.fr/ellug/)  
Université Stendhal  
BP 2538040 Grenoble cedex 9  
France  
Tél. : + 33 (0)4 76 82 43 72 ou +33 (0)4 76 82 77 74  
Fax : + 33 (0)4 76 82 41 12

[ellug@u-grenoble3.fr](mailto:ellug@u-grenoble3.fr)

Les travaux sur l'acquisition précoce permettent de mieux comprendre à la fois ce qui précède ce qu'on appelle l'explosion lexicale et comment s'opère ensuite la restructuration du lexique après cette étape décisive. Mais ce niveau heuristique ne suffit pas à régler ainsi la question de l'enseignement du lexique. La question de la tentation de modèles isomorphiques entre l'acquisition et l'enseignement-apprentissage est une nouvelle fois posée et liée à celle de la transposition didactique. À partir de points de vue épistémologiques variés, psychologues, linguistes et didacticiens analysent ce que recouvre le développement de la compétence lexicale.



### Rencontres de langues, question(s) d'interaction

2005, Vasseur, M.-T., Collection LAL, 304 pages, CREDIF-Didier  
[www.didierfle.com](http://www.didierfle.com)

Tél. : + 33 (0)1 44 41 31 31  
Fax : + 33 (0)1 44 41 31 48 / 45  
[adeoliveira@hachette-livre-intl.com](mailto:adeoliveira@hachette-livre-intl.com)

La question centrale de la didactique à laquelle cet ouvrage tente de répondre est : comment s'y prend un locuteur pour communiquer avec un partenaire qui ne parle pas la même langue et pour s'approprier

cette langue de l'autre. Dans une perspective interactionniste, cet ouvrage reprend la notion d'interlangue, en lui donnant une valeur de motivations réciproques entre les interlocuteurs. Si l'on peut questionner la référence à la notion instable d'« identité nouvelle » l'ancrage de la dynamique d'appropriation dans l'altérité et dans la temporalité sont plus évidents. À partir d'une analyse de corpus de rencontres, l'auteur montre comment s'opèrent les variations et changements, les ajustements qui sont identifiés comme facteurs producteurs de sens dans un processus de socialisation langagière nommé « adaptation / construction linguistico-culturelle ». On retrouve ici la manifestation d'un « entre-les-langues » qui constitue le véritable enjeu des rencontres de langues, tant au niveau micro de l'interlocution (et pourquoi pas de l'apprentissage, voire de la traduction) qu'à celui, macro des espaces d'interlocution où se joue l'avenir des langues...

## AMÉNAGEMENT LINGUISTIQUE



### Créoles, écologie sociale, évolution linguistique

2005, Saliko S. Mufwene, Agence Intergouvernementale de la Francophonie / Institut de la francophonie, L'Harmattan, 228 pages,  
[www.editions-harmattan.fr/index.asp](http://www.editions-harmattan.fr/index.asp)

5-7 rue de l'École Polytechnique – 75005 Paris  
Tél. : + 33 (0)1 40 46 79 20  
Fax : + 33 (0)1 43 25 82 03

Version numérique téléchargeable :

[www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=19853](http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=19853)

Voici un ouvrage essentiel qui intéressera les enseignants et les étudiants en sciences du langage et que devraient également lire les acteurs de l'aménagement linguistique. À partir d'une réflexion sur l'étude des créoles, il apporte un point de vue sur l'approche des relations entre les langues. Elaboré sur la base de ses cours donnés au Collège de France fin 2003, Salikoko S. Mufwene propose également une mise au point critique sur les travaux les plus récents de la créolistique. La naissance et l'évolution des créoles sont mises en rapport à l'histoire des langues du monde dans une approche écologique et systémique qui intègre l'incidence de la globalisation sur ces processus.



### La Francophonie en Amérique; quatre siècles d'échanges Europe-Afrique-Amérique

2005, Bisanwa, J.K., Tétu, M., (textes sélectionnés par) CIDEF-AFI, Faculté des Lettres, Université Laval, Québec, 288 pages,  
[www.ulaval.ca/afi/](http://www.ulaval.ca/afi/)

Université Laval – Faculté des lettres  
Pavillon Charles-De Koninck, Local 1411  
Québec (Québec), Canada G1K 7P4

Tél. : + 1 (418) 656-5772  
Fax : + 1 (418) 656-7017

[afi@fl.ulaval.ca](mailto:afi@fl.ulaval.ca)

Commande en ligne :

[http://www.ulaval.ca/afi/francophonie/commandes/franco\\_collection.htm](http://www.ulaval.ca/afi/francophonie/commandes/franco_collection.htm)

La francophonie est un corps historique. Dans un certain sens, la francophonie est contemporaine du corps esclavagiste ou colonial que raconte la mémoire. Si nous voulons vivre ensemble, nous devons oublier que la francophonie est un corps historique, nous devons l'aborder comme contemporaine des jeunes corps présents. Périodiquement, la francophonie doit renaître, se faire plus jeune qu'elle n'est. Dans cette francophonie que nous concevons, les rapports de castes, de hiérarchies entre les pays, les locuteurs, doivent être contestés, et les locuteurs francophones doivent être perçus comme partenaires dans une oeuvre commune de production de la langagière que l'histoire nous a conduits à nommer « français ». En ce sens, le questionnement de la francophonie interroge l'utopie du devenir « société de la société ».

Cet ouvrage reprend les débats qui ont surgi à l'occasion du colloque organisé à Québec, du 26 au 29 mai 2003, par L'Année francophone internationale autour d'une conscience identitaire hybride du francophone. Alors que les replis identitaires ont souvent une propension à l'éclatement, peut-être serait-il également nécessaire d'aborder ici, celles qui dans l'intégration, contribuent à l'élargissement.

# NÇAIS

## DICTIONNAIRES



### Nouveau dictionnaire du français moderne

2005, Joseph Hanse, Daniel Blampain. – 5<sup>e</sup> éd. 660 pages, De Boeck-Duculot, [www.deboeck.com/](http://www.deboeck.com/)  
Fond Jean-Pâques, 4  
1348 Louvain-la-Neuve  
Belgique  
Tél. : + 32 (0)10 48 25 11  
Fax : + 32 (0)10 48 26 93  
[info@universite.deboeck.com](mailto:info@universite.deboeck.com)

Commande en ligne : <http://education.deboeck.com/livre/?GCOI=28041100172130>  
À la fois dictionnaire et grammaire, clair, vivant et pédagogique, le Hanse-Blampain nous propose sa dernière version. Dans un précédent numéro de notre bulletin (02 2005), Marc Cheymol avait attiré notre attention sur le contexte de la création et l'évolution, depuis 1933 de cet ouvrage devenu une véritable institution. Voici un outil d'une grande richesse et facile à utiliser dont la description des multiples fonctionnalités montre qu'il aborde le questionnement de la complexité de la langue de points de vue d'analyse complémentaires qui intéresseront le simple lecteur curieux, l'étudiant, comme le professionnel :

- chaque difficulté de prononciation, d'orthographe, de vocabulaire ou de syntaxe est expliquée ;
- la langue est présentée dans sa multiplicité : ses variations historiques, sociales et géographiques sont prises en considération.

Un cédérom, offert avec le livre, peut se consulter de deux manières : une recherche alphabétique des mots sources de difficulté ou une recherche thématique des difficultés. Avec ses 11 000 entrées, il propose ainsi :

- des accès multiples et libres à la matière (moteur de recherche) ;
- deux axes de consultation principaux : une recherche des mots sources de difficultés dans leur ordre alphabétique et une recherche sur un type de difficulté en particulier.

Toute requête débouche sur une analyse et une synthèse de la difficulté. Cette nouvelle édition du cédérom permet en outre :

- l'appel du dictionnaire depuis toute application (traitement de texte) ;
- l'annotation personnelle des entrées, ainsi que la possibilité de les exporter et de les imprimer ;
- la recherche de mots ou d'expressions à l'intérieur des fiches ;
- le recours à une aide en ligne en cas de besoin.

Cette version se présente encore comme un ouvrage de référence.



### Diksoner morisien

2005, Arnaud Carpooran, 254 pages, Ed. Bartholdi  
<http://bartholdi.intnet.mu/>  
24a D'Epinay avenue, Quatre Bornes, Maurice  
Tél. : + (230) 586-4507/ 8/ 9  
Fax : + (230) 698-5470  
[sales@bartholdi.intnet.mu](mailto:sales@bartholdi.intnet.mu)

Cet ouvrage se présente comme un prototype pour un premier dictionnaire de langue créole de la lettre "a" à la lettre "e" avec 3 700 entrées qui renvoient à un équivalent en français et en anglais et 5 000 définitions en créole. Dans une entreprise de ce type, la collecte des données est essentielle. Elle s'appuie ici sur la nomenclature commune à deux dictionnaires, l'un bilingue, l'autre trilingue, publiés dans les années 1980 et sur de nouveaux relevés sociolinguistiques à partir d'enquêtes produites dans le cadre de recherche à l'université de Maurice. Parmi les nombreux problèmes à affronter, celui du métalangage en créole qui en s'affirmant dans la néologie du code écrit donne une sensation de "décréolisation", incontournable étape créatrice d'équipement de la langue créole lui permettant sa diffusion élargie en complétant ainsi le manuel déjà produit par A. Carpooran (2002, *Le créole mauricien de poche*, Assimil).

## REVUES



### Riveneuve Continents

Revue des littératures de langue française, 352 pages.  
Directeur, Alain Sancerni  
Contact : [www.riveneuve.com/continents.htm](http://www.riveneuve.com/continents.htm)  
146 rue Paradis  
13006 Marseille  
[continents@riveneuve.com](mailto:continents@riveneuve.com)

Cette nouvelle livraison de la revue boucle avec son numéro 3, une année d'existence sur le thème "L'écrivain dans ses langues". Illustré par vingt articles dont un entretien récent avec Aimé Césaire et un hommage à Jamal Eddine Bencheikh, des textes de littérature, des textes sur l'acte littéraire, des textes sur la langue, à la fois libératrice et nœud coulant. Autant de textes et d'auteurs dans la rubrique qui suit : "Libre cours", qui offre là un espace de création avant d'aborder dans "Passeurs, passages", onze notes de lecture. Avec un comité de rédaction prestigieux (Eric Brogniet, Jean-Michel Djian, Cheikh Hamidou Kane, Jean-Marie Gustave Le Clézio, Henri Lopes, Daniel Maximin, Bernard Mouralis, Maurice Maurier, Bešnik Mustafaj, Leïla Sebbar, Lyonel Trouillot), ce « nouvel espace de réflexion, de création et de dialogue » dirigé par Alain Sancerni, a réussi à se faire une place méritée (en témoignent les critiques de la presse, de *La quinzaine littéraire* à *Jeune Afrique*, entre *Le Monde diplomatique*, *Le Monde des livres* et *Le Soir*).



### Équivalences

2005, La traduction à l'heure de la localisation, numéro 32/1, 96 pages.  
Directeur, Jean-Marie Van der Meerschen,  
volume édité par Pascaline Merten.  
[www.heb.be/isti/equi.htm](http://www.heb.be/isti/equi.htm)  
Rue J., Hazard, 34  
B-1180 Bruxelles  
Tél. : + 32 (0)2 340 11 62  
Fax : + 32 (0)2 343 37 84

[mbracops@heb.be](mailto:mbracops@heb.be)

La traduction est abordée ici dans son contexte technologique. L'informatique, en changeant les supports a engendré des altérations méthodologiques dans le processus traditionnel de traduction, ce qui entraîne pour les traducteurs d'aujourd'hui des compétences professionnelles variables selon la localisation de leur activité et en amont des processus et des supports de formation différents, en constante et rapide évolution. En six articles, des problèmes méthodologiques et techniques sont abordés en anglais et en français.

# EN FRANÇAIS ET EN D'AUTRES Langues

LA RÉDACTION A REÇU



## Traduction: la formation, les spécialisations et la profession

2004, Abou Fadel G., Delisle, J., Awais H., Al Abbas, S., (sous la dir.),  
250 pages.

Université Saint-Joseph – Faculté des Lettres et des Sciences humaines –  
École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth,  
<http://www.usj.edu.lb/decouvrir/institutions.htm?inst=flsh.ilt.etib>  
Campus des sciences humaines

Rue de Damas  
BP 17-5208 - Mar Mikhael  
Beyrouth 1104 2020  
Tél. : +961 (1) 611 456  
Fax : +961 (1) 611 360  
etib@usj.edu.lb

La problématique de la structuration du métier de traducteur dans un monde où la circulation des compétences s'accélère avec le recours aux technologies de l'information et de la communication est ici posée. Traducteurs supposés, imaginés, autoproclamés s'affrontent dans un contexte d'expansion des besoins, de traitement automatisé où la traduction représente en quelque sorte la seule et unique véritable « langue mondiale ». Faut-il et est-il possible de verrouiller le système ? À travers les questions de formation et d'évaluation des traducteurs, les articles en français, en arabe, en espagnol et en anglais font le tour des enjeux et mettent ainsi en évidence le rôle essentiel que doivent jouer les universités en matière de politique linguistique.